

NOUVELLES D' ISRAËL



C'EST MAINTENANT OU JAMAIS !

VENEZ VISITER

ISRAËL !



Offre exceptionnelle!

5 livres pour un total de seulement
CHF 7.00, EUR 5.00

Frais d'envoi en plus

Commandez ici:
adm@mnr.ch

Numéro de commande 199003
(offre valable jusqu'au 31/05/2016)



Commandez ici:
adm@mnr.ch

WIM MALGO

Choix décisif

Brochure, 32 pages

WIM MALGO

La quintessence de la foi

Pourquoi nous est-il si souvent difficile de faire totalement confiance à Dieu ? Quelle est la cause de ce problème ? L'auteur veut nous encourager à redécouvrir le secret de la foi.

Livre de poche, 80 pages

PLUSIEURS AUTEURS

Qui peut me secourir?

Des problèmes et des peines – qui n'en connaît pas? Etes-vous tourmenté par une faute commise ou souffrez-vous de la solitude? La question se pose: Qui peut encore vous aider? Ce devrait être quelqu'un qui vous connaît à fond et qui, en plus, vous veut du bien. Aspirez-vous à rencontrer ce «Quelqu'un»? Vous trouverez la réponse dans ce livre!

Livre de poche, 140 pages

NORBERT LIETH

Parables prophétiques

Les paraboles du Seigneur nous permettent de plonger nos regards dans les mystères des cieux et dans les vérités prophétiques qui concernent Israël, l'Eglise et les événements de la fin des temps.

Livre de poche, 92 pages

PETER MALGO

Très personnellement

Par ses éditoriaux intitulés «Chers amis», l'auteur s'adresse très personnellement aux lecteurs du journal «Appel de Minuit». Que le Seigneur vous bénisse richement par ce recueil de salutations!

Livre de poche, 124 pages



CHERS AMIS D'ISRAËL

Aux Etats-Unis d'Amérique, la campagne électorale a débuté, et le monde suit attentivement l'évolution des primaires. En 2008, Barack Obama est entré en campagne électorale avec un message anti-guerre. Ce message a trouvé un écho positif auprès de la population américaine, car elle était déjà fatiguée et frustrée de la guerre en Irak, qui semblait interminable. Or maintenant, alors qu'au bout de presque huit ans l'investiture de Barack Obama touche à sa fin, le monde est devenu bien plus incertain, après que les Etats-Unis, tel que l'avait promis Obama, ont retiré leurs troupes des zones de guerre au Proche-Orient.

Ainsi, quelques indices laissent à penser que la stratégie choisie par Obama n'est pas exactement celle qui rendra le monde plus sûr.

Un article de journal écrit par un vétéran de haut rang de la guerre d'Irak intitulé «Les Etats-Unis doivent reprendre le commandement dans le combat global contre la terreur», a plaidé pour une modification de la stratégie américaine.

La crainte de la terreur semée par des musulmans fanatiques, laquelle se répand de plus en plus, sera certainement un thème important pour les élections à venir, et pourrait peut-être même s'avérer être un élément déterminant dans l'élection du candidat. La situation en Israël est telle que jusqu'à présent le peuple ne confierait pas ce poste à responsabilité à une femme, d'autant plus qu'il inclut également le haut commandement de l'armée. Au vu de la situation incertaine dans laquelle se trouve le monde actuel, les questions de sécurité joueront sans aucun doute un rôle important lors des élections aux Etats-Unis.

Lors d'une interview télévisée, on a demandé à un spécialiste de l'islam et du monde arabe combien de temps il pensait que le conflit inter-islamique allait encore durer, il a répondu sans hésiter qu'il pouvait encore durer trente ans. Trente ans rappellent de manière frappante la «guerre de Trente Ans» en Europe, qui fut aussi une guerre de religion et qui a plongé l'Europe dans une incroyable misère. Apparemment, l'expert a tiré un parallèle entre la guerre de religion qui sévit actuellement dans le monde islamique et la guerre de religion durant la Réformation en Europe. A la différence des guerres de religion pendant la Réformation, qui se cantonnaient à l'Europe, la guerre de religion dans le monde islamique prend pour ainsi dire une ampleur mondiale parce que le monde est devenu comme on le dit un village universel et parce que les musulmans amènent leurs conflits également dans les pays d'asile.

Le vétéran de la guerre d'Irak écrit: Les Etats-Unis auraient intérêt à repenser leur alliance avec les Etats arabes tyranniques, tels que l'Arabie-Saoudite et les Etats du Golfe, d'autant plus qu'ils défendraient la même idéologie salafiste qui se trouve derrière l'organisation de l'Etat islamique et le terrorisme. Notamment l'appartenance de la Turquie à l'OTAN devrait être sérieusement reconsidérée par les Etats-Unis, vu que son utilité appartient au passé. On est à même de se demander si, en cette période postérieure à la «Guerre froide», l'existence de l'OTAN est réellement justifiée.

A la place de ces alliances plus que douteuses, les Etats-Unis feraient mieux de conclure une alliance avec les Kurdes, qui sont les seuls à combattre efficacement l'organisation de l'Etat islamique.

L'écrivain ne mentionne pas Israël dans ce contexte. Certainement parce qu'Israël n'a jusqu'à présent pas combattu directement contre l'organisation de l'Etat islamique. Mais il est connu que les combattants de l'organisation de l'Etat islamique avaient déclaré ne craindre personne, ni même les Etats-Unis, ils redouteraient uniquement Israël.

La suite du conflit dans le monde islamique semble dépendre en grande partie de celui qui sera élu prochain président des Etats-Unis et de l'importance qu'il accordera au rôle dirigeant des Etats-Unis dans le monde.

Mais pour nous qui connaissons et aimons la Parole de Dieu, il est évident que Dieu accomplira Son plan, et tout indique que nous sommes dans une période déjà bien avancée. En ayant la certitude que Dieu règne, je vous salue chaleureusement avec Shalom, votre

Fred Winkler

4 **TITRE** : C'est maintenant ou jamais ! Venez visiter Israël !

POLITIQUE

6 Brèves nouvelles

8 L'effet papillon

10 Sommes-nous à la veille d'une nouvelle guerre de Gaza?

11 Abbas fait marche arrière

SOCIÉTÉ

12 Brèves nouvelles

14 Peut-on compter sur la loyauté des Arabes israéliens ?

16 Success story d'un village bédouin

SCIENCE

17 Brèves nouvelles

18 Une piste pour améliorer la prise en charge de la maladie d'Alzheimer ?

19 Insuline : une pilule à la place de la piqûre ?

20 Une alternative à la chimiothérapie ?

21 **BIBLE**: Israël, un peuple unique Première partie : introduction

TITRE

C'EST MAINTENANT OU JAMAIS !

VENEZ VISITER ISRAËL !

La vague de terreur actuelle dissuade de nombreux touristes de se rendre en Israël. Mais la Bible apporte un argument de taille contre ce genre de craintes. Une observation de Johannes Gerloff.

➔ Nous prenons des risques dans tous les domaines de la vie. C'est pourquoi la question se pose : A-t-on réellement intérêt à se rendre en Israël ?

Tout à coup on s'agite derrière moi. Je me retourne, dos à la table remplie d'amandes, de noix, de graines et de fruits secs, tellement typique pour le Schouk de Mahaneh Jehudah. Juste derrière moi, un homme est allongé par terre. Un autre, qui est train de sortir de sa poche arrière un bonnet en tissu portant l'inscription «Mischtarah» («police») en lettres hébraïques de couleurs vives, est accroupi sur lui. Un autre policier en civil se trouve à côté de lui. Un tournevis roule sur le sol.

Je n'ai pas le temps de poser des questions. Les deux fonctionnaires relèvent sans plus attendre la personne qu'ils ont terrassée, la poussent dans une ruelle latérale, la bombardent de questions. Ils ne m'accordent pas un regard. Cet homme voulait-il m'enfoncer le tournevis dans le dos? Ou n'était-il qu'un client négligent qui a gardé l'outil qu'il venait d'acheter ouvertement dans sa main, au lieu de le mettre dans une poche? En tout cas, l'attention des policiers lui fut fatale.

L'atmosphère en Israël est tendue, et la nervosité palpable. Cela fait un peu plus d'un an que les Palestiniens crient leur rage contre les Juifs en utilisant des objets banals du quotidien: Couteaux, ciseaux, tournevis, haches. Des voitures ont foncé à plusieurs reprises dans les foules. Les jets de pierre font à nouveau partie du quotidien des régions colonisées par les arabes. Ces derniers temps, on utilise de plus en plus souvent des armes à feu.

Israël protège les arrêts de bus et de tramway avec des poteaux en béton.

La présence de policiers et de soldats dans les lieux publics a été significativement renforcée. Les détenteurs d'armes sont censés porter leurs armes sur eux. Ceux qui ont effectué par le passé une formation au maniement des armes sont encouragés à solliciter un permis de port d'armes. Les règles strictes concernant l'utilisation d'une arme à feu par les forces de l'ordre ont été assouplies.

Les politiciens évitent d'utiliser le terme d'«intifada des couteaux», ils préfèrent parler d'une «vague de terreur». Les experts en sécurité s'efforcent de dissimuler leurs doutes. Il est évident que la campagne de dénigrement menée pendant de longues années au sein de l'opinion publique palestinienne porte ses fruits. Du point de vue israélien, il est difficile de changer de manière efficace la situation politique et économique. Ces derniers temps, ce ne sont pas des organisations terroristes qui sont à l'oeuvre, mais des malfaiteurs isolés qui s'emparent spontanément d'un couteau ou d'une paire de ciseaux, et attaquent leurs victimes. De plus, il ne s'agit pas tant de Palestiniens vivant de l'autre côté du mur, mais plutôt de ceux qui viennent de Jérusalem-Est, qui détiennent une carte d'identité israélienne, et même d'Arabes ayant la nationalité israélienne. Pour contrer cela, très peu d'enquêtes sont effectuées par les services de renseignements, et les mesures policières restent rares.

Depuis peu, les réseaux sociaux jouent un rôle dans la récente vague de terreur du conflit israélo-palestinien. Les



attentats terroristes sont vécus de près par toute la population. Les jeunes sont souvent informés plus rapidement par Facebook, Twitter et WhatsApp que la police, les équipes de secours ou les journalistes. La «terreur», la «peur», se propagent librement et sans retenue. Certains Israéliens n'osent plus sortir dans la rue, ils ne quittent presque plus le cocon des quatre murs de leur propre demeure. Celui qui habite à Tel Aviv ou à Haïfa évite de se rendre à Jérusalem à cause des rumeurs effrayantes.

Les moyens les plus simples suffisent à provoquer la peur et l'effroi chez les Juifs. Les jeunes Palestiniens le détectent sur les réseaux sociaux. Les experts en terrorisme israéliens l'ont appris à travers les interrogatoires: Une déception amoureuse, une dispute avec sa mère ou une remarque dégradante de son père peut pousser l'adolescent à se tourner vers des méthodes radicales. Facebook et Twitter nous apprennent: Tu peux devenir un héros national en quelques minutes grâce à des méthodes très simples. Quelle que soit l'issue d'un attentat spontané, tu es assuré de gagner l'admiration d'une grande partie de la société palestinienne et la reconnaissance de l'Autonomie palestinienne (AP).

Est-il encore raisonnable de nos jours d'aller en Terre sainte ? Après des années record, le secteur touristique accuse un effondrement, notamment du côté des touristes en provenance d'Amérique du Nord et d'Europe. Il est intéressant de constater que ce sont principalement les Palestiniens, dont la branche touristique a déjà subi des pertes à hauteur de plusieurs milliards d'Euros, qui en souffrent. Les pèlerins de la Terre sainte en provenance du Nigéria, de la Russie, de la Chine ou de Singapour ne semblent pas vraiment se laisser impressionner par la façon dont les Israéliens abordent l'existence et par la peur du monde occidental. Ils continuent de venir, et presque tous les touristes israéliens de ces dernières semaines n'ont pas eu connaissance de la «terreur sur Facebook».

On a le sentiment que des personnes se font poignarder par hasard. Pourtant, les victimes sont en réalité en grande majorité des Juifs. Parmi elles se trouve un nombre disproportionné d'Israéliens en uniformes qui effectuent leur service militaire, ainsi que de personnes qui se faisaient identifier comme Juives de par leur apparence, comme par exemple leurs vêtements. Les touristes – surtout lorsqu'ils sont en groupe – ne sont en aucune façon visés par la terreur palestinienne, laquelle est dirigée contre Israël et le peuple juif.

De plus, la question se pose de savoir si, justement à cause des réseaux sociaux et de l'intérêt particulier que lui accordent les pays du monde entier, la situation sécuritaire en Terre sainte n'est pas exagérément disproportionnée. Une simple comparaison: En 2015, la France comptabilise trois fois plus de victimes du terrorisme islamiste qu'Israël. Il y a eu plus du double de blessés. Est-ce pour autant qu'on se demande s'il est encore raisonnable de se rendre en France? De plus: Alors qu'en 2015 le terrorisme a fait perdre la vie à 49 personnes en Israël, dans le même laps de temps 3.450 personnes sont décédées sur les routes allemandes. Serait-ce une raison de dissuader les gens de se rendre en Allemagne? Proportionnellement au nombre total d'habitants, il est d'ailleurs à peu près aussi dangereux de prendre la voiture en Israël qu'en Allemagne – et la probabilité de perdre la vie dans un accident de circulation est dix fois plus élevée que celle d'être victime du terrorisme.

Nous prenons des risques dans tous les domaines de la vie. C'est pourquoi la question se pose: A-t-on réellement intérêt à se rendre en Israël? Qu'est ce qui justifie cette prise de risque? En vérité: Dans un rayon de deux, trois heures de vol de l'Allemagne, on trouve le soleil, la plage et la mer, des ruines historiques ou un printemps anticipé à des prix bien plus avantageux. Alors pourquoi Israël?

Dans Nombres 4, la Bible nous parle aux chapitres 13 et 14 d'un des premiers voyages organisés en Israël. Les douze participants sont désignés par leurs

noms. Ils avaient pour mission de sonder le pays que Dieu avait promis à Son peuple – c'est pourquoi des associations modernes les classent plutôt parmi les membres des services secrets, des militaires, des agents de liaison ou des espions. On n'aurait aucun mal à affirmer que Josué et Caleb, les participants les plus illustres du groupe de voyageurs et connus pour être les premiers correspondants du Moyen-Orient, ainsi que la commission dépêchée par Moïse de Kadesh-Barnea, effectuaient un «voyage de presse à mission de recherche spécifique». Aujourd'hui ces deux hommes, qui sont revenus de leur mission avec la grappe de raisin disproportionnée, sont présents partout en Israël en tant qu'emblème du ministère du Tourisme.

Après leur retour, les douze émissaires israéliens ont rapporté de nombreuses choses positives. La phrase cruciale pour le succès – ou plutôt pour la défaite – de ce premier voyage publicitaire sera lâchée dans Nombres 4, 13,32: C'est «un pays qui dévore ses habitants». Le prophète Ezéchiel (Ch. 36,13) confirme cette analyse qui ressemble incroyablement à ce que l'on entend de nos jours sur Israël. Il est intéressant de constater que la véracité de cette représentation n'est à aucun moment remise en cause. Le fait que le peuple d'Israël a considéré cet aspect comme étant un critère décisif pour sa manière d'agir lui a été fatal à l'époque. En considérant le pays que Dieu a choisi de manière particulière, la question de savoir si nous laissons décider la presse ou la Parole de Dieu se pose encore de nos jours.

Johannes Gerloff



REMERCIEMENTS DU LIBÉRIA

La visite du président du Parlement libérien était une première, car jamais aucun de ses prédécesseurs n'avait séjourné dans le pays avant lui. Mais la visite d'Armah Jallahs a d'autant plus fait honneur à l'Etat juif, que l'invité africain a remercié Israël pour son soutien dans la lutte contre l'épidémie d'Ebola; Israël avait envoyé au Libéria des cliniques mobiles, du personnel médical ainsi que des appareils, mais il a surtout contribué à la présence d'experts israéliens pour la formation des médecins locaux et de la population. En 1983, Israël et le Libéria ont repris officiellement leurs relations. L'invité africain a souligné que son pays avait beaucoup à apprendre d'Israël, surtout dans les domaines de l'innovation, de la technologie, de l'agriculture et de la recherche médicale. AN■



UN FACEBOOK ANTISÉMITE?

L'organisation israélienne Schurat HaDin a créé deux pages sur Facebook, l'une est intitulée «Stop Israelis» et l'autre a été enregistrée sous le nom de «Stop Palestinians». Sur les deux pages ont été postés des messages de haine. L'organisation a ensuite signalé à l'administrateur par le procédé standard que le contenu des articles était une incitation à la haine raciale. La page contenant des messages comme «Mort aux Arabes» a été immédiatement fermée. La page avec le même «souhait» pour les Juifs est restée en ligne; Facebook a justifié cela en déclarant que rien ne prouve qu'il y a eu atteinte à leurs directives standardisées qu'ils ont eux-mêmes mises en place. L'organisation ainsi que le journal en ligne «Times of Israel», qui s'est emparé de ce cas, doute qu'il s'agisse d'un hasard et a reproché à Facebook d'appliquer deux poids deux mesures. AN■

» VIDEO DE L'EXPERIENCE FACEBOOK:
bit.ly/facebook-antisemitisch

«EXÉCUTIONS EXTRAJUDICIAIRES»

Le ministère des Affaires étrangères israélien a de nouveau dû émettre des protestations à cause d'une déclaration de Margot Wallström; ministre des Affaires étrangères suédoise. Wallström voulait faire effectuer une évaluation afin de savoir si l'on était en droit d'accuser Israël d'«exécution extrajudiciaires», en se référant aux réactions des agents de sécurité israéliens et des civils qui, face à un terroriste palestinien, saisissent immédiatement leurs armes à feu afin de neutraliser l'attaquant, avant que celui-ci ne cause encore d'avantage de dommages. Jérusalem a commenté les déclarations et les revendications de Wallström afin de définir les responsabilités, et le cas échéant d'entamer des actions appropriées en les dénonçant, comme étant «des prises de position irresponsables et délirantes, qui soutiennent le terrorisme et incitent à la violence». AN■



AGRANDIR LES VILLES OU EN CONSTRUIRE DES NOUVELLES?

Pour la première fois dans l'histoire de l'Etat d'Israël, un gouvernement a décidé de construire une nouvelle ville druze, qui devrait se situer en Galilée du Sud, près de Tibériade. Une telle ville moderne est censée réduire les retards socio-économiques de cette minorité, à laquelle appartiennent environ 125.000 habitants d'Israël et qui, grâce entre autres au service militaire effectué dans les rangs de l'armée israélienne, sont relativement bien intégrés. Les personnalités dirigeantes, qui sont à la tête de la communauté druze, déplorent qu'il est impossible que 400 unités de logement tiennent lieu de solution adéquate pour pallier à la pénurie actuelle de logements. Il a de plus été confirmé qu'on préférerait plutôt agrandir les petites villes et les villages druzes existants. AN■

LA PEUR GRANDIT

En Israël, le nombre de citoyens juifs tout comme celui de citoyens arabes, qui se trouvent menacés par les attentats terroristes perpétuels commis par les assaillants est en train de croître. Fin décembre, 70 pourcent des citoyens juifs du pays ont affirmé vivre dans la peur à cause de la vague de terreur actuelle. Chez les citoyens arabes, le taux s'élève à 65,5 pourcent. **AN■**

DES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN ISRAËL

Peu après la clôture officielle du jubilé israélo-allemand, à l'occasion de la reprise des relations diplomatiques, le sous-marin de classe Dauphin 2 construit à Kiel a rejoint son port d'attache Haïfa mi-janvier 2016. Le sous-marin baptisé «Rahav» a effectué les mille milles marins en 26 jours. A l'arrivée à Haïfa, le Premier ministre Netanyahu, qui s'est déplacé spécialement pour cet événement, a exprimé sa reconnaissance au gouvernement allemand pour avoir formidablement contribué à renforcer la marine israélienne. Il a souligné que ce sont précisément les sous-marins qui contribuent durablement à la sécurité de l'Etat juif. **AN■**



TEL PAYS, TELLES PRISONS?

Des images de Syriens affamés qui sont assiégés choquent le monde. Le célèbre, mais d'ores et déjà controversé journaliste arabe Faisalal-Qassem, qui tourne des reportages pour Al-Jazeera, a posté sur sa page Facebook d'un côté la photo d'un Syrien au corps horriblement décharné et de l'autre une photo de Samir Kuntar lors de sa libération après 30 ans d'incarcération en Israël. Le journaliste a décrit le terroriste libanais, qui avait perpétré un attentat en Israël et avait repris ses activités terroristes militaires en Syrie après un échange de prisonniers: «Samir Kuntar est sorti de la prison israélienne avec un ventre bedonnant et un doctorat. A côté nous voyons l'autre extrême: Voici à quoi ressemblent les Syriens qui quittent la prison d'Assad.» Ce post a eu un grand retentissement, il a été partagé plus de 100.000 fois et a obtenu d'innombrables «j'aime». **AN■**

DES PROTÈGE-COUS CONTRE LES ATTAQUES AU COUTEAU

Afin de mieux protéger les forces de l'ordre israéliennes, leurs gilets de protection ont été complétés en janvier 2016 par un protège-cou. Dans le cadre des attaques au couteau qui semblent ne pas vouloir s'arrêter, on se doit de constater que les assaillants savent de plus en plus comment s'y prendre pour infliger de graves blessures malgré le port de gilets de protection et de casques. Des producteurs ont démontré que l'ajout des protèges-cous améliore la protection, mais ne protège pas entièrement. Un journaliste a volontairement servi de cobaye pour cette expérience, lors de laquelle le couteau a précisément touché une zone vulnérable et légèrement blessé le journaliste. Malgré tout le ministère de la Défense reste unanime: ce protège-cou est une mesure supplémentaire de protection qu'il est urgent d'introduire au vu des connaissances accrues des assaillants palestiniens. Certains les soupçonnent même de chercher des conseils sur internet pour perpétrer leurs attaques, malgré la spontanéité apparente de leurs attentats **AN■**



L'EFFET PAPILLON

Comment se fait-il que l'exécution d'un clerc chiite en Arabie Saoudite conduise à un conflit politique, militaire et économique entre plusieurs pays? Quelles en sont les conséquences pour Israël?

«Nous devons même tenir compte des événements qui ont lieu loin de chez nous. Le terme d'«éloignement» a pris une toute autre connotation dans le monde actuel. Le moindre battement d'ailes d'un papillon est capable d'enclencher un tsunami qui se fait ressentir dans de nombreuses régions, même dans les plus éloignées.» Cette déclaration a été faite par Tamir Pardo, qui a mis fin à son mandat de chef du Mossad, le service secret légendaire, il y a seulement quelques semaines. Il est une des rares personnes à savoir ce qui se passe réellement au Proche-Orient et aussi derrière ses coulisses. Il attire l'attention sur l'effet papillon, lesquelles conséquences peuvent être comparées à celles de l'exécution d'un clerc chiite en Arabie Saoudite. Ces répercussions se font sentir dans l'ensemble du Moyen-Orient et au-delà – jusqu'en Asie et en Afrique, ainsi que jusqu'en Russie – et également en Israël.

Nimr B qir Am n al-Nimr, un clerc respecté de la minorité chiite en Arabie Saoudite, a été arrêté en été 2012 et condamné en 2015 pour émeute, incitation à la haine raciale et vandalisme par un tribunal saoudien qui représente le régime et par conséquent le gouvernement sunnite. L'Iran, à majorité chiite, a réagi sans plus attendre et de façon particulièrement brutale à l'annonce de son exécution et à la condamnation à mort de 46 autres personnes en même temps que lui. Le ministre des Affaires étrangères Sarif, qui a vu plus de 700 personnes condamnées à mort rien que dans la première moitié de

l'année 2015, et dont les sentences ont été appliquées, a traité les Saoudiens de «barbares». A Téhéran, des chiïtes en colère ont pris d'assaut l'ambassade saoudienne. L'Arabie Saoudite a réagi en interrompant les contacts diplomatiques avec l'Iran et, en tant que grande puissance régionale, a fait pression afin que d'autres États sunnites, tels que le Bahreïn, les Emirats arabes unis, le Soudan et le Djibouti, qui est aussi un pays africain, forment une alliance en signe de solidarité contre l'Iran chiite. Ces États ont également interrompu leurs relations diplomatiques avec l'Iran. L'Égypte a annoncé vouloir appliquer des «mesures spéciales». La Ligue arabe s'est rapidement réunie en assemblée extraordinaire et a annoncé qu'elle n'était pas prête à accepter une ingérence iranienne dans la région. L'Autorité palestinienne s'est aussi déclarée solidaire avec l'Arabie Saoudite. Même le Hamas dans la bande de Gaza, qui a par le passé grandement profité de l'aide iranienne et qui n'a que récemment engagé un rapprochement avec l'Iran à condition qu'il renouvelle son soutien financier, a décidé de se placer du côté des Saoudiens. Cependant, cette décision n'a été prise qu'après une violente confrontation entre la direction militaire et politique.

De nombreux experts ont postulé que ces événements engendrent des conséquences massives et sont comparables à la guerre de religion entre les sunnites et les chiïtes, dont les origines remontent à l'an 680 apr. J.-C. Cependant, les experts israéliens ont attiré l'attention sur le fait

que cette soi-disant guerre de religion n'était qu'un prétexte pour couvrir un tout autre conflit: La lutte pour l'hégémonie régionale entre d'un côté l'Arabie saoudite avec les autres adversaires du régime syrien d'Assad, et l'autre l'Iran avec la milice du Hezbollah de l'autre, qui combat aux côtés du dictateur syrien. La rivalité sans merci que se livrent les deux États a également des répercussions sur le secteur économique: L'Arabie saoudite a refusé ces dernières années de réduire son extraction de pétrole, ce qui a ainsi fait dégringoler les prix du pétrole brut. Cela a entraîné un effet secondaire: Les profits iraniens ont diminué, ce qui a contribué à aggraver la mauvaise situation économique du pays.

En arrière-plan de ce conflit – peut-être que l'expression «en première ligne» convient mieux – il y a la grosse déception du régime du Riad à propos de la politique américaine au Moyen-Orient en général et plus précisément à propos de l'accord nucléaire iranien. L'Arabie saoudite – tout comme Israël – est persuadée que l'Iran joue un double jeu, et il ne fait aucun doute que ce pays aspire à la force de frappe nucléaire et qu'il finira par l'obtenir. Tout comme Israël, l'Arabie saoudite s'inquiète également du rapprochement entre Téhéran et Washington. On s'inquiète aussi du fait que suite à cette évolution, la caisse de la Garde révolutionnaire iranienne puisse se renflouer. Avec la levée des sanctions, environ 100 Milliards de dollars américains transiteront par le golfe Persique et contribue-



ront à l'augmentation de l'influence régionale de l'Iran. On retrouve dans ce contexte les conséquences dramatiques de la mesure saoudienne concernant un rapprochement avec le Pakistan. Suite à une rencontre avec le chef de l'état-major pakistanais, le General Raheel Scharif, le prince héritier saoudien Mohammed bin Salman, qui exerce aussi la fonction de ministre de la Défense saoudien, a déclaré qu'au cas où le régime de l'Ayatollah oserait attaquer l'Arabie saoudite, son pays allait « rayer l'Iran de la carte ». L'alliance avec le Pakistan, pays détenteur de l'arme nucléaire, était un signe clair en direction des Etats-Unis. Riad a donné une gifle aux Etats-Unis et leur a laissé entendre que l'on était aussi en mesure de se procurer la technologie nucléaire autrement qu'avec l'aide des Etats-Unis.

Vu l'état actuel de la situation, le conflit saoudo-iranien se semble pas se diriger vers une confrontation militaire. Les deux Etats reculent devant les conséquences destructrices qu'entraînerait une guerre. Cependant, cela ne signifie pas que la lutte pour le pouvoir au niveau diplomatique et politique se poursuivrait de manière moins acharnée. A première vue, des tiers, qui ne se sentent pas concernés – des soi-disant « Proxies », en français des suppléants – y sont impliqués. Il s'agit ici de la Syrie et du Yémen. Selon les experts, à cause des évolutions qui ont été décrites précédemment, on s'est encore davantage éloigné de la solution à la guerre civile syrienne. Les deux adversaires – l'Arabie saoudite et l'Iran – ne dérogeront pas d'un iota de leurs principes. La poursuite de cette guerre aura aussi des conséquences

sur la Russie. Lorsque les Russes se sont rendus dans le cloaque de la guerre syrienne, ils pensaient s'engager dans une guerre violente mais de courte durée. Entretemps, la Russie s'est à son tour embourbée dans ce pétrin et s'y enfonce de plus en plus.

Les conséquences de ce scénario sont à première vue plutôt positives pour Israël. La milice du Hezbollah, qui a déjà perdu un quart de ses combattants dans la guerre civile syrienne, ne pourra pas se retirer sur ordre de l'Iran, bien au contraire : Aussi longtemps que cette milice syrienne se trouvera impliquée en Syrie, elle ne sera pas en mesure d'ouvrir un deuxième front contre Israël. Du point de vue stratégique, le conflit entre Riad et Téhéran éveille des intérêts que l'Arabie saoudite partage avec Israël. Pour ces deux Etats, que l'on considère comme des ennemis jurés, l'Iran est leur pire ennemi. Israël aurait la possibilité de soutenir les Saoudiens dans leur combat contre l'alliance radicale en Syrie et également contre les aspirations nucléaires de l'Iran. Une telle alliance inclut des avantages stratégiques à longue portée pour l'Etat juif en vue de sa position dans le golfe Persique, et neutraliserait l'influence de la branche militaire du Hamas dans la bande de Gaza. Cela offrirait entre autres la possibilité à Israël d'établir une alliance avec l'Arabie saoudite, la Turquie et l'Egypte (qui considère encore actuellement la Turquie comme un Etat malintentionné). Tout cela à cause de l'exécution d'un seul homme en Arabie saoudite. Comme l'a fait observer l'ex-chef du Mossad : l'effet papillon dans toute sa simplicité. ZL ■

➔ Israël et l'Arabie saoudite s'inquiètent du rapprochement entre Téhéran et Washington

SOMMES-NOUS À LA VEILLE D'UNE NOUVELLE GUERRE DE GAZA?

La branche militaire du Hamas contourne la direction politique, essaye d'encourager les actes de terreur commis par les Palestiniens de Cisjordanie contre les Israéliens, et construit des nouveaux tunnels de la terreur. Israël suit les événements de près et s'y prépare.

Si la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche, l'on est en droit de se consoler en disant: Ce n'est pas bien. Mais si la main gauche fait exactement le contraire de ce qu'ordonne la droite, la situation est très mauvaise. Si c'est en plus le cas dans une région où la moindre étincelle suffit à déclencher une guerre, l'on se trouve face à une situation extrêmement explosive. C'est ce qui semble décrire au mieux la situation actuelle dans la bande de Gaza. La branche militaire du Hamas ne se concerte pas avec les dirigeants politiques. Elle agit même souvent délibérément contre leurs ordres et de cette manière s'engage dans des voies qui laissent entrevoir dès à présent une nouvelle guerre entre la bande de Gaza et Israël.

Il y a quelques semaines, le Hamas a publié une nécrologie d'un membre de la branche armée, Rachman al-Mubaschar, qui fut l'un des gardes de l'otage israélien, le soldat Gilad Schalit. On a annoncé qu'Al-Mubaschar avait perdu la vie lors de «l'écroulement d'un tunnel à l'est de Khan Younis». La seule chose que l'on trouve à l'est de Khan Younis est la frontière avec Israël. Au fond, cette déclaration confirme indirectement la nouvelle que les médias avaient déjà annoncée auparavant: Le Hamas est occupé à creuser des tunnels de la terreur, c.-à-d. des tunnels qui mènent jusqu'au territoire israélien.

Les services de renseignements n'étaient en aucune manière étonnés. Alors qu'elles s'étaient engagées en été 2014, les Forces de défenses Israéliennes (IDF) ont découvert 32 tunnels de la sorte, qui étaient en partie reliés par un vaste réseau. Environ un tiers de ces tunnels menait à un territoire national israélien. A la fin de son combat, l'état-major de l'IDF a déclaré avoir détruit tous

les tunnels avec les réseaux. Depuis, Israël a eu connaissance à plusieurs reprises que le Hamas avait recommencé à creuser. De plus, on sait qu'environ une douzaine de tunnels sont à nouveau en train d'être étendus jusqu'au territoire israélien.

La construction de tels tunnels fait partie de la préparation de guerre du Hamas. Ce projet se trouve sous les ordres de la branche militaire de l'organisation terroriste. Les finances nécessaires semblent provenir de l'Iran. En outre, les experts israéliens sont unanimes: A l'heure actuelle, les activités de la branche armée ne se conforment pas aux souhaits de la direction politique du Hamas; bien au contraire. En ce moment, la direction politique n'a pas le moindre intérêt à engager un bras de fer belliqueux avec Israël. La situation dans la bande de Gaza n'est de toutes façons pas bonne: De nombreuses maisons se trouvent toujours dans un état de dévastation, un nombre incalculable de personnes sont sans abris ou squattent dans des logements de fortune, et en même temps, le nombre d'habitants qui vivent dans le pauvreté est en progression. De plus, le taux de chômage, qui ne cesse d'augmenter, ne laisse pas entrevoir d'amélioration. La direction politique est en train de chercher une solution politique et sonde si les Turcs seraient capables de faire fonction de médiateur. Certains fonctionnaires politiques du Hamas s'imagineraient aussi l'Arabie saoudite dans le rôle de médiateur, afin de négocier de meilleures conditions de vie dans la bande de Gaza.

La direction militaire a un tout autre avis là-dessus. Elle recherche l'affrontement et ses agissements sont ainsi contraires aux intérêts de la direction politique. De plus, les militaires du

AUTONOMIE PALESTINIENNE

ABBAS FAIT MARCHÉ ARRIÈRE

On raconte depuis un certain temps que l'Autorité palestinienne pourrait s'effondrer. Nouvelles d'Israël s'y est également déjà intéressé. Désormais, le président de l'Autorité palestinienne tente de mettre fin à ces rumeurs.

ISRAËL EST PRÉPARÉ À
TOUTES LES ÉVENTUALITÉS ;
MÊME À LA GUERRE



Hamas sont responsables pour la mise en place de cellules terroristes en Cisjordanie, dont certaines ont pu être découvertes ces dernières semaines à Jérusalem-Est ainsi que dans les régions de Ramallah et de Hébron par le service de sécurité intérieure, le Shabak. Les membres de ces cellules terroristes étaient largement fournis en armes et en explosifs, ce qui est venu appuyer la conclusion des services de renseignements, que les militaires du Hamas comptent à nouveau miser sur les auteurs d'attentats suicides. Les cellules terroristes, qui ont été débusquées à Jérusalem-Est, disposent d'un laboratoire d'explosifs. Il a été également rendu public que leurs membres avaient planifié d'assassiner le premier ministre israélien avec une charge explosive. Le lieu de l'attentat aurait été le stade sportif de Jérusalem. Les autres cellules terroristes avaient aussi planifié des attaques, lesquelles auraient engendré une réaction violente de la part d'Israël, ce qui aurait à nouveau mis le Hamas au pied du mur dans la bande de Gaza – une réaction à la réaction. Dans un autre contexte politique, le Hamas n'aurait pas été si mécontent que ça, car devant l'opinion publique palestinienne et arabe, on aime se présenter comme une entité qui se place à la tête de la résistance contre les colonies israéliennes. En procédant de cette façon, l'on serait en mesure de dégrader en même temps l'Autonomie palestinienne (AP) et son président Abbas.

Israël est préparé à toutes les éventualités; même à la guerre. Depuis quelques semaines déjà, les médias ont donné des informations sur un début de technologies innovatrices qui permettraient de débusquer les tunnels

suffisamment tôt. Elles sont en plus complétées par une technologie de capteurs dernier cri. Celle-ci sera aussi intégrée dans une nouvelle clôture frontalière pour le prix d'environ 2,8 milliards de Shekels. De plus, l'armée israélienne compte entre autres sur une coopération de diverses formations de troupes et d'unité spéciales, qui ne sont souvent plus repérables pour l'observateur. Beaucoup se positionnent sous terre, ou sinon elles sont très bien camouflées. On fait également intervenir la technologie informatique et robotique afin de décharger les soldats et en même temps de mieux les protéger. L'état-major de l'IDF est certain que lors de combats éventuels, des surprises insoupçonnées attendent le Hamas et les autres organisations terroristes.

Certains experts sont d'avis que le scénario suivant est également concevable: Le fait qu'Israël puisse débusquer les tunnels de la terreur à temps, accompagné de la crainte qu'Israël puisse lancer une attaque préventive, pourrait éventuellement inciter la branche militaire du Hamas à faire cavalier seul et provoquer ainsi une guerre contre Israël pour un oui ou pour un non, sans l'accord de la direction politique. Un autre scénario probable est que le Hamas soit à même de lancer un acte terroriste de grande envergure à partir de la Cisjordanie, ce qui obligerait Israël à attaquer le Hamas dans la bande de Gaza. Même si c'est une attaque ponctuelle, cela pourrait finalement déboucher sur une guerre, dans laquelle personne en Israël ne trouverait son compte. Malgré cela, les décideurs israéliens sont d'avis qu'un des deux scénarios est tout à fait réaliste. ZL ■

L'Autorité palestinienne a été établie en 1994 sur base des accords de Gaza-Jéricho. Dans les zones A de la Cisjordanie, qui est divisée en trois zones, l'Autorité palestinienne est responsable pour toutes les tâches. La zone B est sous contrôle mixte, alors que la zone C se trouve encore sous le contrôle d'Israël. Vu qu'en 2005 Israël s'était retiré de la bande de Gaza, l'Autorité palestinienne avait d'abord pris le contrôle, mais celui-ci lui a été retiré de force en été 2007 par le Hamas. Bien que l'Autorité palestinienne soit mondialement reconnue comme représentante des palestiniens, elle n'est pas un sujet de droit international public. L'Autorité palestinienne exerce les pleins pouvoirs exécutifs sur les territoires qui lui sont soumis, c.à.d. qu'elle détient le pouvoir juridique et les pouvoirs de police, de telle sorte qu'elle verse un salaire à plusieurs milliers d'agents des forces de l'ordre. Dès le début, l'Autorité palestinienne a été massivement soutenue par les pays étrangers; l'UE compte parmi ses plus importants soutiens financiers. Sur les 800 millions d'euros versés annuellement par l'UE à l'Autorité palestinienne, l'Allemagne en verse 20 pourcent.

Mais on peut retenir encore davantage sur l'Autorité palestinienne: En 1996 se tenaient pour la première fois des élections présidentielles et législatives. Les élections suivantes, qui étaient fixées en 2001, n'ont pas eu lieu. Lorsque Yasser Arafat mourut en novembre 2004, on a fixé des élections pour janvier 2005. A l'époque, Mahmoud Abbas avait été élu président et le Hamas prit la tête du Parlement avec 74 sièges, suivi du Fatah avec 45 sièges. Les 13 mandats restants



sont revenus à cinq groupuscules. Il est aussi intéressant d'observer qu'au moment d'écrire ces lignes, le Président Abbas avait depuis longtemps terminé sa onzième année de mandat – et ce sans être réélu, car depuis 2005 les Palestiniens de Cisjordanie ne se sont plus rendus aux urnes. Durant son mandat présidentiel, Abbas a connu neuf remaniements à la tête du gouvernement, également sans élections, car les élections législatives de l'Autonomie palestinienne en 2005 étaient les deuxièmes et jusqu'à présent également les dernières.

Entretemps, le Président Abbas a envisagé à plusieurs reprises de se retirer de la politique, mais il ne l'a pas fait jusqu'à présent. A la place, l'on a fréquemment entendu que les services secrets – ils sont assez nombreux dans les territoires palestiniens autonomes – s'attaquent à des adversaires peu appréciés. Ce n'est qu'en décembre 2015 qu'il a échangé plusieurs ministres. Au vu de ces événements, il faut aussi rappeler les luttes pour le pouvoir entre le Fatah, représenté par Abbas, et le Hamas, qui ont toujours dégénéré en arrestations et en confrontations violentes, malgré des accords de réconciliation débouchent sur la formation d'un gouvernement unitaire. On peut aussi décrire la situation comme suit: Abbas est un homme fatigué, qui depuis longtemps ne jouit plus d'une bonne réputation auprès de son peuple, mais lorsqu'il s'agit de se positionner face à Israël, les Palestiniens – du moins ceux qui ne sont pas des partisans du Hamas – le soutiennent, car ils n'ont personne d'autre pour les représenter sur la scène internationale.

Et c'est ainsi que les paroles prononcées récemment par Abbas à Bethléem ont été entendues dans le monde entier, d'autant plus qu'il se référait à un sujet qu'il avait à l'époque, en automne 2015, porté lui-même devant l'Assemblée plénière des Nations unies à New-York, lorsqu'il menaçait de résilier les accords d'Oslo. Les experts ont ensuite débattu en détail ce que cela signifiait concrètement. Ils en ont conclu que l'Autorité palestinienne allait se dis-

soudre d'elle-même. Le gouvernement israélien a également débattu là-dessus, aussi bien au vu des mesures qu'Abbas menace de prendre qu'au vu d'un possible effondrement de l'Autorité palestinienne. En effet, à cause de la vague de terreur et de la situation financière difficile de l'Autorité palestinienne, ainsi qu'en raison d'une coopération inefficace avec Israël de l'appareil sécuritaire de l'Autorité palestinienne du point de vue de la technique de la sécurité, la situation sur les lieux du conflit est critique. Vu qu'il a été rendu public que le gouvernement israélien envisageait l'éventualité du scénario d'un effondrement de l'Autorité palestinienne et que le ministre des Affaires étrangères John Kerry s'était aussi exprimé publiquement sur une telle éventualité, Abbas se trouvait obligé de soi-disant «se réserver la possibilité d'avoir le dernier mot»; ce qui toutefois ne signifie pas que cela suffit.

A Bethléem, le président Abbas a déclaré une semaine avant la fin de sa onzième année de mandat en tant que président de l'Autorité palestinienne: «On n'a pas à discuter des scénarios qui évaluent l'après Autorité palestinienne (...), car l'Autorité palestinienne continuera d'exister, et si elle devait un jour être remplacée, alors uniquement par un Etat Palestine.» Au fil de ses explications, il a décrit l'Autorité palestinienne comme l'une des «conquêtes importantes du peuple palestinien, qui ne l'abandonnera certainement pas, on ne devrait même pas oser y penser».

Malheureusement, la communauté internationale a moins clairement perçu ce qu'il a ajouté par la suite: De son point de vue, les attentats terroristes contre les soldats israéliens, les forces de l'ordre et les civils «ne sont pour la plupart pas des manifestations violentes». Evidemment, cette déclaration apporte une fois de plus de l'eau au moulin des tous les Israéliens qui souhaiteraient sa démission, car ils voient en lui ce genre de porte-parole des Palestiniens, qui non seulement continuent d'inciter à la violence, mais qui n'ont jamais franchement dénoncé la terreur. A cet endroit il est cependant également important de noter que dans les jours qui suivirent la déclaration d'Abbas à Bethléem, l'Autorité palestinienne a fait à plusieurs reprises des gestes destinés à réfréner l'acharnement des médias palestiniens, ce qui n'a malgré tout pas empêché les attaques de continuer. AN■

CACHÈRE & PAS CHER



Dans le cadre d'une étude demandée par le ministère israélien des finances, il est ressorti que la certification du respect des prescriptions alimentaires juives (la cacheroute) coûte chaque année 714 millions d'euros à l'économie israélienne. Des contrôleurs veillent au respect des règles à chaque étape de l'élaboration de la nourriture, puis dans les cafés, les restaurants et les hôtels. Ceci représente un surcoût de cinq pourcent du prix de revient de la production alimentaire et contribue à la cherté de la nourriture en Israël. D'un côté, ces contrôles créent des emplois – dans les quartiers ultraorthodoxes économiquement faibles, ce qui est bien – mais d'un autre, le monopole du Rabinat fixe des prix excessifs. Même si le respect de l'alimentation cachère est une marque de l'identité juive d'Israël, le ministère des finances attend une meilleure efficacité et des coûts moindres. AN■

DE NOUVELLES CONSTRUCTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Lors de travaux de construction d'une nouvelle tour d'habitation dans la ville de Nahariya, située au nord d'Israël, on a découvert une citadelle vieille de 3.400 ans qui, à cause de la trouvaille de tessons d'argile et en raison de sa proximité avec la zone portuaire, doit être classée comme un centre de commerce ou de transbordement pour les marchandises en provenance de la Grèce et de Chypre. Malgré cette découverte importante, la tour d'appartements sera construite, car les architectes ont modifié les plans de construction de façon à ce que le site archéologique soit intégré dans l'immeuble d'habitation. Ce qui fera le bonheur des habitants tout comme celui des visiteurs. AN■

DES NOMS ET ENCORE DES NOMS

Fin 2015, le Bureau Central des statistiques d'Israël a dévoilé les noms les plus en vogue qui ont été donnés aux nouveau-nés en 2014. Chez les garçons juifs, Noam, Ori, David, Joseph et Eitan sont en tête de liste. Pour les filles, ce sont Noa, Tamar, Schira, Maya et Jael qui ont été choisis le plus souvent. En même temps, il n'y a pas que des garçons qui portent le nom de Noam, mais il est aussi donné à des filles; tendance à la hausse. Dans la population musulmane, les noms Mohammad, Achmed, Jussuf, Omar et Abed pour les garçons et ceux de Maryam, Jana, Lian, Malak et Alin pour les filles étaient spécialement appréciés. AN■



ONU: LE YOM KIPPOUR RECONNU MONDIALEMENT

Divers ambassadeurs israéliens ont régulièrement montré leur engagement auprès des Nations Unies afin que le jour du grand pardon, connu sous le nom de la journée de Yom Kippour, bénéficie du statut de jour férié international, au même titre que les jours fériés chrétiens et musulmans. Il était également important pour Israël et le peuple juif que cette liste comporte enfin au moins un jour férié juif. Ce qui est chose faite, de telle sorte que cette commission, qui a une influence mondiale sur de nombreux sujets, n'a plus le droit de siéger au jour de Yom Kippour et que les employés juifs seront automatiquement libérés de leur poste de travail, c.-à-d. qu'ils n'auront plus besoin de poser un jour de congé. AN■

LE DIMANCHE, JOUR DE REPOS EN ISRAËL

En Israël, le samedi est un jour de repos officiel. Le sabbat commence le vendredi soir et se termine le samedi, aussi dans la soirée. C'est pourquoi l'on parle en Israël d'une semaine qui ressemble aux «six jours». C'est ce que le ministre de l'Intérieur Silvan Shalom voulait changer et comptabiliser le dimanche comme un jour de repos. Cela va à l'encontre de nombreuses considérations religieuses, mais également politiques et économiques. Lorsque Shalom a démissionné de ses fonctions en décembre 2015, nombreux sont ceux qui pensaient que cette initiative était désormais mise au placard. Or, quelques heures seulement avant sa démission, il a réuni un comité pour se charger de ce projet durant le premier semestre de l'année suivante. De nombreux décideurs du secteur économique refusent d'instaurer un jour de congé supplémentaire, d'autres ont proposé un dimanche de libre par mois, alors que d'autres ont à nouveau plutôt plaidé pour un vendredi, à la stricte condition que le sabbat devienne un jour de repos rigoureusement observé dans tout le pays. Cela signifierait que dans l'ensemble du secteur juif, les magasins et les centres de loisirs resteraient fermés. AN■

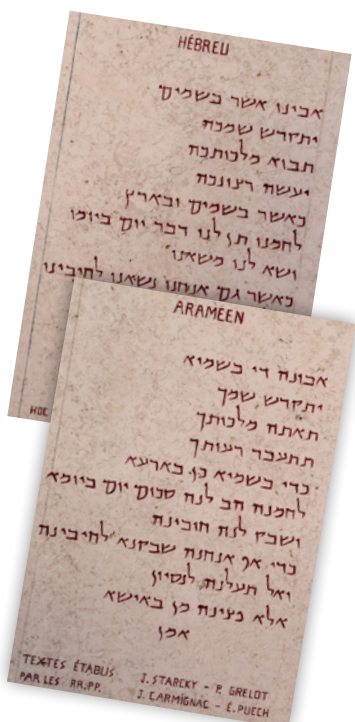


TRAFIC AÉRIEN : MOINS D'ARRIVÉES D'ÉTRANGERS, PLUS DE DÉPARTS D'ISRAËLIENS

Douche écossaise pour l'industrie du tourisme : on observe en 2015 du nombre de visiteurs étrangers en Israël, même si les chiffres officiels de l'année complète n'ont pas encore été rendus publics. Alors que pour certains mois de l'année ils ont augmenté, pour d'autres ils ont baissé, parfois même de 20 %. Parallèlement, on a noté un tourisme interne actif, qui a contribué à combler le manque à gagner pour les hôtels et centres d'attraction touristiques. À côté de cela, on peut noter que les agences de voyages ont eu beaucoup à faire en 2015 suite au « Open-Sky-Agreements » qui a rendu les vols internationaux plus accessibles aux Israéliens. D'où le titre du journal Haaretz : « Moins d'arrivées d'étrangers, plus de départs d'Israéliens ». AN■

LA LANGUE DE JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI

L'existence de la langue araméenne est reconnue jusqu'au début du premier millénaire avant notre ère. De l'araméen parlé dans l'Antiquité sont issus 15 dialectes qui sont aujourd'hui encore utilisés par une estimation de 850 000 personnes, principalement de confession juive ou chrétienne. C'est le cas en particulier des Maronites, qui représentent au Liban environ 21 % de la population. Dans le nord d'Israël, le long de la frontière avec le Liban, ils sont 10 000 à 11 000 qui se mobilisent pour la sauvegarde de leur langue, langue qui, pour beaucoup de chrétiens, est aussi « la langue que parlait Jésus-Christ ». Non seulement ils entretiennent leur héritage culturel par le moyen d'une association israélienne, chrétienne et araméenne, mais ils essaient aussi de faire revivre leur langue par l'introduction de cours d'araméen dans les écoles, à côté de l'hébreu et de l'arabe. Une femme maronite a déclaré dans une interview que : « Nous aimons cette langue, et parler la langue de Dieu nous rapproche de Dieu ». **AN** ■



MINORITES

PEUT-ON COMPTER SUR LA LOYAUTÉ DES ARABES ISRAËLIENS ?

Suite à l'attentat perpétré à Tel-Aviv par un Arabe israélien, on peut commencer à se poser la question : jusqu'où va la loyauté de la minorité arabe envers l'État juif ?

Pour Israël, 2016 a mal commencé, et ce, dès le premier jour de l'année. Un jeune homme originaire du village Arava, à mi-chemin entre Hadera et Afula, dans le nord d'Israël a fait usage d'une arme automatique à Tel-Aviv, sans que personne ne sache pourquoi. Comme on peut le voir sur l'enregistrement d'une caméra de surveillance, il a abattu de sang-froid deux consommateurs dans un petit café et en a blessé d'autres. Puis dans sa fuite, il a tué une troisième personne, un chauffeur de taxi arabe, et a réussi à s'enfuir et à se cacher tout près de son village natal. Les services de sécurité ont découvert sa cachette exactement une semaine après l'attentat, presque à l'heure près. Lorsque ceux-ci ont voulu l'arrêter, Naschat Melhem, tel est son nom, a opposé une vive résistance qui lui a coûté la vie.

L'attentat dont Melhem est l'auteur a fait la une des journaux. Mais pas à cause de l'acte lui-même, ni parce qu'il a été perpétré au centre commercial Dizengoff, en plein Tel-Aviv – lieu d'hédonisme avec ses nombreux cafés et restaurants. Pas non plus parce que le pays a retenu son souffle pendant tout une semaine à cause de sa fuite. En fait, Melhem en perpétrant cet attentat a ouvert la boîte de Pandore. Son appartenance à la minorité arabe d'Israël fait se poser la question de la loyauté de ces 21 % de la population israélienne envers l'État d'Israël. Pour l'instant, tout ce qu'on peut dire, c'est que, alors que depuis des mois plus personne ne se sent en sécurité, que n'importe qui à côté de vous peut sortir un couteau et vous poignarder, la méfiance des Juifs israéliens envers la minorité arabe ne fait qu'augmenter.

Lorsqu'il n'y eut plus de doute que l'attentat était le fait d'un Arabe israélien, la première réaction des Juifs israéliens a été d'attendre une condamnation de l'acte terroriste par la population arabe du pays. La très grande majorité des députés arabes de la Knesset, des maires et des présidents d'administrations régionales, ainsi que des habitants du village natal de Melhem ont effectivement exprimé leur réprobation. Même la famille s'est excusée publiquement, et tout particulièrement le père. C'est lui qui avait informé la police après avoir reconnu son fils sur l'enregistrement de la caméra de surveillance. Il l'avait aussi appelé publiquement, à plusieurs reprises, à se rendre.

Pourtant, pour la société israélienne, composée d'une mosaïque de communautés, moderne, rompue à la menace terroriste, le doute subsiste. Les prises de positions publiques de la population arabe n'ont été ressenties que comme dites du bout des lèvres. Quand il a été su que des membres de la famille étaient restés en contact avec l'agresseur après l'attentat, cela a apporté de l'eau au moulin de ceux qui ne croient pas que les Arabes condamnent l'attentat. Avis qui a gagné du terrain quand la presse a versé de l'huile sur le feu en rappelant que quarante Arabes israéliens ont déjà rejoint les rangs de l'organisation terroriste État Islamique. En lisant entre les lignes, on laissait entendre que cette communauté est un danger potentiel. C'est alors que Nethanyaou, Premier Ministre d'Israël, a attaqué verbalement l'ensemble de la communauté arabe d'Israël, même si celle-ci, soit dit en passant, n'est pas très homogène. Nethanyaou s'étant rendu sur les lieux de l'attentat, a prononcé une allocution dure et tout à fait controver-

sée. Il a parlé d'un « état dans l'État », a laissé entendre qu'on ne s'y soumettait pas aux lois israéliennes, qu'on y possédait relativement beaucoup d'armes – la plupart illégalement – et que « les mosquées, les écoles et les réseaux sociaux sont des lieux propices à la propagande et à l'appel au dénigrement ».

Certaines remarques de Nethanyaou étaient vraiment pertinentes, car effectivement dans la communauté arabe d'Israël beaucoup de lois israéliennes n'ont pas cours, ce qui est un secret pour personne. Dans les villages arabes, on construit partout. Mais que dans un pays civilisé il faille déposer une demande de permis de construire, franchement, bien peu se sentent concernés. En plus, cette communauté est relativement très violente, ce qui se caractérise par un taux de criminalité élevé : bien que la minorité arabe ne représente que 21 % de la totalité de la population, elle totalise 49 % de la population carcérale. C'est avec raison que Nethanyaou a fait allusion aux nombreuses armes possédées illégalement : non seulement il connaît les chiffres, mais également le contexte.

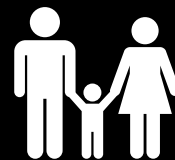
Juste dix jours avant l'attentat de Tel-Aviv, son gouvernement avait adopté une résolution fracassante : la mise à disposition par l'État d'Israël pour les cinq années à venir de 15 milliards de Shekels (presque 3,5 milliards d'euros) à investir pour le bénéfice de la population arabe. En prenant cette décision, le gouvernement israélien reconnaissait indirectement avoir négligé la population arabe d'Israël pendant des décennies et avoir ainsi contribué à l'avoir mise en deçà par rapport au reste d'Israël. Dans cette communauté la pauvreté est plus marquée que chez les Juifs. C'est ainsi

qu'environ 66 % des enfants arabes israéliens vivent dans la pauvreté. Cet investissement n'est pas seulement destiné à l'éducation, mais à tout ce qui peut améliorer les perspectives économiques afin que la population puisse regarder l'avenir avec confiance. Il doit servir à la construction et au développement des infrastructures générales, ce qui permettra de réduire le fossé entre la population juive et arabe d'Israël. Suite à l'attentat, Nethanyaou a pris la décision de geler dans un premier temps l'application de la décision gouvernementale et a ordonné la mise en place d'une commission ministérielle chargée de s'occuper du problème de la possession illégale d'armes et des constructions sauvages. L'argent ne sera débloqué que quand des résultats tangibles auront été obtenus.

Par son geste, Melhem n'a pas seulement tué et blessé des gens, mais il a réussi à intensifier la méfiance de la société juive face à la minorité arabe, et l'amertume des Arabes qui se considèrent comme délaissés et traités de façon inégalitaire. Il a réussi à stopper une décision ministérielle novatrice qui était justement destinée à apporter du mieux à sa propre communauté.

L'ancien chef du Mossad, Ephraïm Halevy, a qualifié les événements de janvier 2016 de « processus inquiétant qui risque de fragiliser encore plus les liens ténus qui existent entre les communautés juives et arabes. Au lieu de s'éloigner toujours plus les uns des autres et de laisser grandir le fossé, ce serait bien le moment », dit Halevy, « de faire des gestes de réconciliation et d'améliorer la communication entre Juifs et Arabes de notre pays ». ZL ■

LA MINORITÉ ARABE REPRÉSENTE 21 % DE LA TOTALITÉ DE LA POPULATION D'ISRAËL



49% DE LA POPULATION CARCÉRALE SONT DES ARABES



66% DES ENFANTS ARABES D'ISRAËL VIVENT DANS LA PAUVRETÉ



INVESTISSEMENTS

SUCCESS STORY D'UN VILLAGE BÉDOUIN

Hura est une ville bédouine située près de Beer-Sheva. Issue d'un village fondé il y a 27 ans et aussi petite soit-elle, elle fait tellement parler d'elle avec ses initiatives dans le domaine de l'éducation et de l'économie, qu'elle rend caduques toutes les accusations faites à Israël d'être un pays d'apartheid.

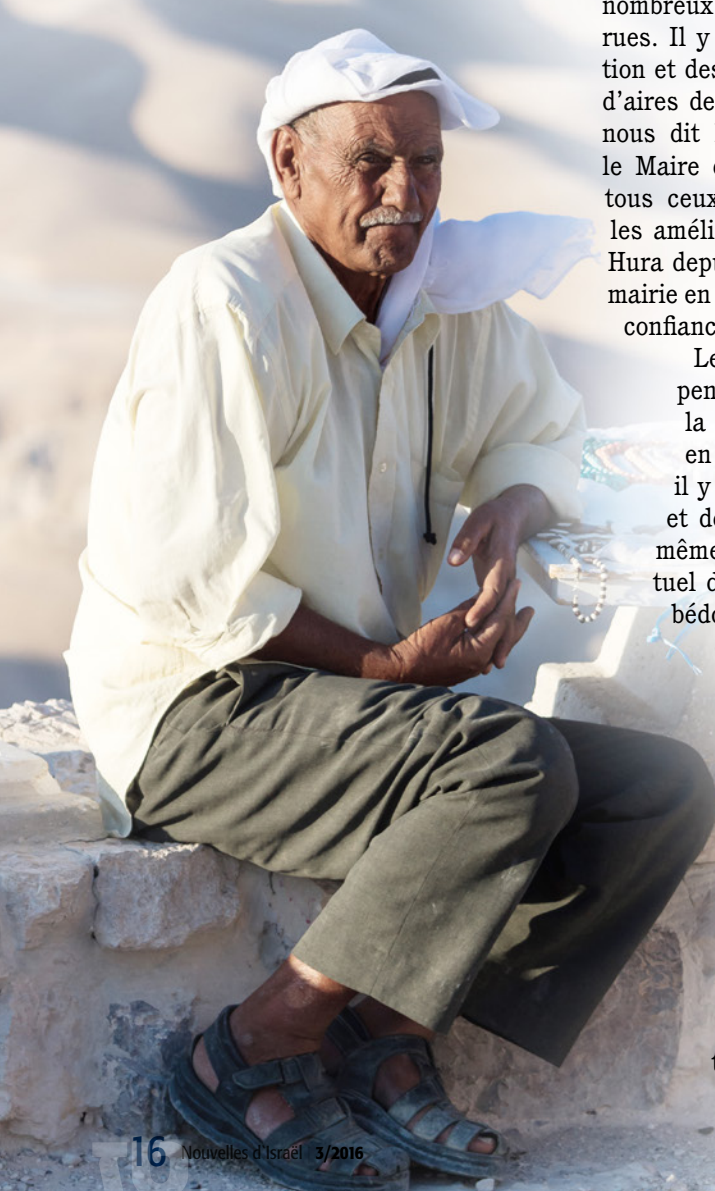
Les 17 000 habitants de Hura sont des Bédouins. La ville s'est constituée par le regroupement de plusieurs tribus bédouines de la région et a obtenu en 1996 le statut de centre administratif régional. Au premier regard, la ville n'est pas très attrayante : les maisons avec leurs bergeries et les cabanes en tôle ondulée dans les arrière-cours forment un habitat pauvre et dispersé sur plusieurs collines. Il n'y a pas de centre commercial. Bien que l'on propose du falafel en de nombreux endroits, on ne trouve ni cafés, ni restaurants qui inviteraient à s'arrêter. Un peu partout traînent du plastique et des ordures. Typique d'un lieu habité par des Arabes. Les mentalités n'évoluent que lentement. Au moins, grâce aux efforts de l'administration régionale, les rues bordées de maisons sont maintenant agrémentées de plantations. Impossible de ne pas voir les nombreux enfants qui jouent dans les rues. Il y a bien des cours de récréation et des terrains de sport, mais pas d'aires de jeu. Cela aussi va changer, nous dit le Dr Makhmud El-Nabari, le Maire de Hura. Aucun doute pour tous ceux qui le connaissent, lui et les améliorations qu'il a apportées à Hura depuis sa première élection à la mairie en 2004-2005 : on peut lui faire confiance.

Le Dr El-Nabari est devenu pendant son deuxième mandat la figure de proue de Hura. Il en est le moteur. Mais avec lui, il y a aussi beaucoup d'hommes et de femmes qui tirent dans la même direction, ce qui est inhabituel dans une société musulmane bédouine où la sphère publique est presque uniquement une affaire d'hommes. À l'origine, le Dr El-Nabari est chimiste. Il a douze brevets à son nom dans le domaine du traitement de la maladie d'Alzheimer et du cancer du cerveau. Pourtant, il est maintenant totalement engagé dans son métier de maire. On peut le joindre à tout moment et n'importe où,

sauf à la mairie, car son bureau, c'est sa Jeep. Il a deux fondamentaux : l'éducation qui est la clé de tout progrès et le travail : « si on ne se met pas au travail, on n'obtient rien ». Il est d'avis que les Bédouins, minorité négligée d'Israël, sont tout aussi capables que n'importe qui, « mais que pour réussir, il faut se prendre en charge soi-même ».

Hura peut se prévaloir d'initiatives économiques réussies. Dans une zone industrielle prospère a été initié, entre autres, un centre dédié aux Start-up qui attire des entrepreneurs des implantations juives des environs, surtout depuis que les autorités de l'État ont reconnu que le Dr El-Nabari sait utiliser à bon échéant les fonds publics qui affluent. Par exemple, on peut citer un partenariat avec le Kibboutz Lahav où Bédouins et membres du Kibboutz travaillent ensemble dans la recherche agronomique et l'élaboration de produits de beauté à partir du lait de chèvres. Ce projet, comme d'autres dans le domaine des hautes technologies et des communications, permettent le maintien de relations étroites avec l'Institut Weizmann de Réhovot et le Technion de Haïfa. Dans le même esprit, on peut nommer le projet Attir Wadi qui combine dans des conditions holistiques les valeurs traditionnelles bédouines avec la technologie moderne pour une agriculture durable. Ici on ne s'occupe pas seulement de chèvres et de moutons, mais aussi de la production de biogaz et d'électricité d'origine solaire. Et comme cela est dans sa nature, le Dr El-Nabari voit loin car il tient des investissements américains au bout de sa ligne. En Jordanie, quelques communautés bédouines se dépêchent d'imiter son exemple.

Une autre success story du Dr El-Nabari est sa réussite à intégrer des Bédouins dans la sphère économique. Il a ainsi réussi à convaincre l'entreprise téléphonique Bezeq d'installer à Hura un centre d'appels téléphoniques qui emploie très principalement une main-d'œuvre féminine. Les Bédouines ont toujours beaucoup de difficultés à travailler à l'extérieur de chez elles à cause des traditions et de leur manque d'instruction. Sous l'impulsion d'un père de famille de six enfants, quelques



femmes au foyer bédouines ont pensé à mettre en valeur leurs talents culinaires et ont créé un service qui fournit des repas, en autres, aux écoles.

Dans le domaine de l'éducation Hura fait aussi l'objet de toutes les attentions. Le Dr El-Nabari y a ouvert la seule école pour enfants autistes de la communauté bédouine israélienne et aussi une école spéciale pour enfants surdoués, unique dans le Néguev qui compte 250 000 Bédouins. Avant que le Dr El-Nabari n'accède à la fonction de maire, 30 % des élèves du secondaire obtenaient le baccalauréat. Ils sont maintenant plus de 70 %. Et comme si cela ne suffisait pas, il cherche à attirer d'autres écoles d'excellence ou bien il aide des élèves qui ne suivent plus les cours, car leurs familles ne peuvent pas supporter les frais de scolarité, à obtenir des bourses.

Malgré ses innombrables réussites, le Dr El-Nabari et ses associés ont encore un long et difficile chemin devant eux. C'est ce qu'exprime Riad Abu-Abed, psychologue des écoles, de Marburg : « A Hura, je m'occupe, entre autre, d'une école avec 650 enfants. Ils ont tous le même nom de famille, puisqu'ils appartiennent tous à la même tribu. S'occuper d'une famille veut parfois dire s'occuper de trente enfants ou plus quand le père est polygame et marié à trois ou quatre femmes. Il ne s'agit alors plus de se préoccuper d'éducation, mais de trouver une école pour tous ces enfants ».

Tous les ministères israéliens confirmeront que le Dr El-Nabari a fait un travail remarquable. Pourtant, on ne peut cacher qu'il est confronté à des défis, la difficulté d'adapter la mentalité des Bédouins à la société moderne. Une école créée pour recevoir des élèves issus de deux tribus différentes a dû être fermée pour cause de meurtres. Même la tribu du Dr El-Nabari est menacée de mort. Dans la société bédouine, la vengeance et le meurtre sont toujours ancrés dans les mœurs et ce, quel que soit le niveau d'instruction. Il est aussi confronté à l'État Islamique : le premier Arabe israélien qui est tombé dans les rangs de cette organisation terroriste était un médecin originaire de Hura. **AN■**

PAS DE TOUR D'IVOIRE

Une étude française qui analyse les liens entre Établissements Universitaires, Écoles Supérieures et la publication d'articles sur internet, puis la reprise de ces articles dans Wikipédia a classé l'Université Hébraïque de Jérusalem à l'enviable 47e place. Elle devance ainsi en impact le Technion qui se classe à la 108e place, tout comme l'Université de Tel-Aviv et l'Institut Weizmann qui se classent respectivement à la 168e et 211e place. **AN■**

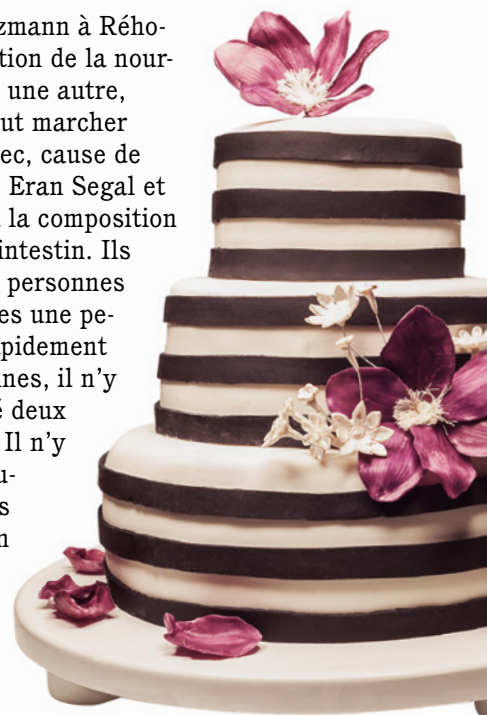


AMOS DANS L'ESPACE

Dans le domaine des satellites, Israël fait partie des nations de premier plan, d'autant plus quand on le compare aux autres pays actifs dans ce domaine et qui font figure de géants. Plusieurs satellites israéliens sont en orbite autour de la terre. Et pourtant, tout ne tourne pas toujours rond dans l'espace, comme c'est le cas avec le satellite « Amos 5 ». Bien que lancé seulement en 2011, « Amos 5 », qui était assuré pour 144 millions et qui aurait dû transmettre les communications pendant encore nombre d'années, ne fonctionne plus. Le lancement d'« Amos 6 » est attendu pour fin mars 2016. **AN■**

COMBIEN DE TARTES PUIS-JE MANGER ?

Des scientifiques du renommé Institut Weizmann à Réhovot ont trouvé que le métabolisme de digestion de la nourriture diffère grandement d'une personne à une autre, ce qui a pour conséquence qu'un régime peut marcher chez certaines personnes, mais être un échec, cause de frustrations, pour d'autres. Les chercheurs Eran Segal et Eran Elinov en ont fait remonter la cause à la composition très spécifique de la flore bactérienne de l'intestin. Ils ont suivi les habitudes alimentaires de 800 personnes et ont constaté que chez certaines personnes une petite sucrerie suffisait à faire monter très rapidement la glycémie, alors que chez d'autres personnes, il n'y avait pas d'effets, même après avoir mangé deux tartes. Ils sont arrivés à la conclusion qu'« Il n'y a pas intrinsèquement de bonnes ou de mauvaises calories ». À partir de séries d'autres tests, les deux chercheurs ont développé un algorithme. Celui-ci permettra d'établir un régime personnalisé pour les malades, pour les personnes en surpoids, mais aussi pour les personnes atteintes de diabète ou pour celles qui ont un taux de cholestérol trop élevé. **AN■**



MEDECINE

UNE PISTE POUR AMÉLIORER LA PRISE EN CHARGE DE LA MALADIE D'ALZHEIMER ?

Des chercheurs israéliens sont parvenus à améliorer le traitement de l'information par le cerveau sur des souris de laboratoire malades de la maladie d'Alzheimer. Ces résultats ouvrent des perspectives encourageantes, même si des essais cliniques sont encore loin d'être envisagés.

La mémoire est comme un coffre-fort qui conserve le vécu et les expériences. Ce coffre-fort est inviolable, mais vulnérable. Avec les années, le cerveau est de plus en plus menacé par les maladies et, avec lui, la mémoire, ainsi que la personnalité, qui font l'identité de la personne. La maladie d'Alzheimer est donc une terrible maladie. Elle attaque le cerveau, efface progressivement la mémoire, ce qui fait que le patient, non seulement perd ses facultés cognitives, mais finit par ne même plus reconnaître les siens les plus proches. Comme jusqu'à présent il n'y a pas de médicaments pour guérir la maladie, que ceux dont on dispose n'ont qu'une efficacité très limitée, des scientifiques du monde entier se consacrent à l'étude de cette maladie.

C'est le cas de chercheurs de l'Université de Haïfa. Au niveau du laboratoire ils ont réussi à améliorer la capacité de mémorisation de souris malades en agissant contre une protéine qui joue un rôle important dans la progression de la maladie. C'est un progrès énorme et pourtant, on est encore très loin de valider ces résultats chez l'homme. Quoi qu'il en soit, la publication de ces résultats dans le journal spécialisé « *Journal of Neuroscience* » a attiré l'attention internationale car ces résultats ouvrent au moins l'horizon d'un futur où on pourrait mieux vivre avec la maladie, faute de pouvoir la guérir.

La protéine dont il s'agit est appelée PKR. C'est elle qui est à l'origine de la formation de dépôts dans le cerveau et qui mettent en péril son fonctionnement normal. Certains font la comparaison avec un voile qui se poserait sur

le cerveau et qui embrumerait les souvenirs. Les chercheurs de l'Université de Haïfa, sous la direction du Prof. Kobi Rosenblum, spécialiste en neurobiologie, ont découvert que la protéine PKR interagit avec une autre protéine, appelée ATF4. La protéine ATF4 joue un rôle dans la capacité de mémorisation en ce qu'elle participe au processus de traitement de l'information (réception, traitement et sauvegarde). Le Prof. Rosenblum et son équipe ont découvert que le métabolisme ralenti d'un cerveau vieillissant, processus naturel s'il en est, agit sur le fonctionnement normal de la protéine ATF4, ce qui a des répercussions sur le processus de réception, traitement et sauvegarde de l'information. Ils ont trouvé que si on réduisait l'activité de la protéine PKR, la concentration en protéine ATF4 redeviendrait normale, ce qui se traduirait par une amélioration de la capacité de mémorisation.

Des souris de laboratoire atteintes de la forme sporadique de la maladie d'Alzheimer, la forme de loin la plus courante, ont été partagées en deux groupes. Un groupe a reçu par injection une substance qui doit réduire l'activité de la protéine PKR, l'autre groupe, non. Une semaine plus tard - un laps de temps déjà long pour un cerveau de souris - les souris des deux groupes ont été mises dans des conditions qui font appel à leurs capacités cognitives. Le résultat a été l'observation d'une grande différence de capacités cognitives entre les deux groupes de souris. Ces résultats confortent l'hypothèse selon laquelle la maladie d'Alzheimer agit négativement sur le mécanisme de

stockage de l'information actuelle et pas seulement sur la banque de données déjà stockée - le souvenir. Des études plus anciennes avaient déjà montré que le processus de mémorisation repose sur la synthèse d'une protéine. Une production active de protéines permet une mémorisation facile et durable, alors qu'une production ralentie conduit à une mémoire faible. Les souris de laboratoire de l'Université de Haïfa confirment cela, de même qu'une relative efficacité de la substance administrée.

Ces résultats incitent maintenant d'autres chercheurs de l'Université à développer un médicament qui agira exactement au bon endroit pour que les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer puissent conserver leurs fonctions cognitives. Les scientifiques israéliens sont unanimes sur le fait que, bien que beaucoup de questions restent ouvertes, ils ont un point de départ à partir duquel ils arriveront à ralentir nettement l'évolution de la maladie. Selon le Prof. Rosenblum « Nous ne pourrions certainement pas guérir cette maladie, ni la faire régresser, mais nous pourrions la ralentir et freiner son évolution au point que le malade retrouvera de meilleures fonctions cognitives. Cela permettrait à une personne souffrant de la maladie d'Alzheimer d'avoir une vie relativement normale, au moins encore pendant un certain temps. En plus, nous ne savons absolument pas si la thérapie pourra s'appliquer à l'homme et combien de temps la substance restera active. Ce sont des questions auxquelles nous allons nous consacrer pendant les années à venir ». **ML ■**



DES YEUX ISRAËLIENS DANS DES VOITURES ALLEMANDES

Volkswagen a signé début janvier 2016 un accord de partenariat stratégique avec la société israélienne MobilEye. MobilEye contribue à l'amélioration de la sécurité routière entre autres par un système de traitement d'images automatique et par un système d'avertissement précoce utilisant des capteurs. Suite à cette coopération exclusive pour l'Europe, Volkswagen entend bien avoir une longueur d'avance sur ses concurrents pour le développement de véhicules partiellement ou totalement automatisés. AN■



DES PLANTES QUI PROTÈGENT D'AUTRES PLANTES

La société israélienne nouvellement créée EdenShield fait parler d'elle dans l'agriculture internationale car elle propose une méthode naturelle de lutte contre les parasites dans les serres. « Gate Keeper » peut être utilisé peu de temps avant la récolte car ce produit n'est pas toxique – il est obtenu par extraction de plantes. Des batteries de tests à grande échelle dans des serres italiennes ont montré que le produit est très efficace. Pour assurer une totale efficacité, il faut simplement compléter par un traitement insecticide chimique léger en début de culture. AN■

MEDECINE

INSULINE : UNE PILULE À LA PLACE DE LA PIQÛRE ?

En 2012, Nouvelles d'Israël écrivait un premier article sur une société israélienne qui développait une forme orale de traitement du diabète. En avril 2014, un nouvel article faisait état d'essais cliniques réussis. Voici de nouvelles bonnes nouvelles.

La société israélienne Oramed Pharmaceuticals Ltd. a été créée en 2006 et a pu dès ses débuts compter sur une équipe de collaborateurs compétents qui ont pu mettre en commun des décennies d'expérience dans le domaine pharmaceutique. Les travaux décisifs qui ont conduit à la percée dans la recherche d'une forme orale pour diabétiques sont dus au Prof. Bar-On qui travaillait au moment de la création de l'entreprise à la clinique Hadassah de Jérusalem. Seulement six années après la fondation de l'entreprise, la presse israélienne pouvait annoncer qu'Oramed travaillait à une nouvelle forme d'administration de l'insuline, à laquelle les diabétiques sont dépendants, et qu'elle venait d'obtenir ses premiers résultats décisifs.

Pour bien comprendre la portée des résultats obtenus, Nadav Kidron, Directeur d'Oramed, a, en 2012, rappelé les données du problème : « A ce jour, il n'existe pas au monde d'insuline forme orale. Premièrement parce que l'insuline est un peptide, c'est-à-dire une petite protéine, et que, si on la prend par voie orale, elle sera détruite par nos propres enzymes. Deuxièmement, l'insuline est une molécule de grande taille : elle ne peut pas traverser la barrière intestinale et ne peut donc pas atteindre la circulation sanguine. On peut se représenter la molécule d'insuline comme une balle de tennis et la paroi intestinale comme un filet. La balle est arrêtée par le filet ».

Les chercheurs d'Oramed sont arrivés au point où ils ont considéré avoir surmonté tous les problèmes et donc de disposer d'une insuline pouvant être prise par voie orale, ce qui a été salué par l'ensemble des spécialistes comme un progrès formidable. Les premiers essais cliniques ont eu lieu en 2013 et en 2014 et, comme nous l'annoncions en avril 2014, ont été un succès. En conséquence, les essais cliniques suivants n'ont pas été limités au diabète de type 2, mais étendus au diabète de type 1. Comme on vient de l'apprendre, les résul-

tats ont aussi été très bons. Déjà en 2012 Oramed avait annoncé espérer mettre son insuline voie orale sur le marché en 2016, ce qui, comme chaque fois à l'annonce d'un bon résultat, avait propulsé les actions vers le haut.

La commercialisation semble effectivement très proche car les derniers essais cliniques sont maintenant terminés. Les essais cliniques n'ont pas seulement validé la forme orale, mais ils ont aussi montré un bénéfice au niveau des effets secondaires qui accompagnent habituellement l'injection d'insuline. En plus, ils ont montré que si la forme orale était administrée précocement dans la maladie, l'apparition des pathologies graves qui accompagnent le diabète était retardée. Bonne nouvelle aussi pour les caisses d'assurance maladie, le traitement du diabète par voie orale avec l'insuline d'Oramed coûte moins cher que celui par piqûres. Vu l'accroissement considérable du nombre de personnes souffrant du diabète dans le monde, l'innovation d'Oramed apportera du mieux à beaucoup de gens et assurera à l'entreprise d'excellentes perspectives sur les marchés.

Cela se voit déjà dans la progression du titre Oramed aux États-Unis, mais aussi par la signature d'un accord avec le groupe Hefei Tianhui Incubator of Technologies qui a investi 50 millions de dollars en novembre 2015 pour l'acquisition de droits de licence auprès d'une des deux centrales Oramed-Innovation (ORMD-0801). Ce partenariat a fait les grands titres car il a été signé au Parlement israélien. Par là même, l'État d'Israël a voulu montrer l'importance qu'il accorde aux projets qui apporteront un mieux à l'humanité toute entière et qu'il soutient financièrement. Nous espérons donc pouvoir vous annoncer bientôt l'arrivée de l'insuline voie orale sur le marché et sa prise en charge par le plus grand nombre possible de caisses d'assurance maladie. AN■



MEDECINE

UNE ALTERNATIVE À LA CHIMIOTHÉRAPIE ?

Les chercheurs israéliens annoncent des innovations dans la lutte contre le cancer : un médicament qui ralentit la progression du mélanome, la culture de cellules sanguines qui pourraient s'opposer aux mutations et une nouvelle technologie pour le dépistage précoce du cancer. Ces résultats ouvrent de nouvelles perspectives dans la prise en charge de cette maladie.

À l'occasion d'une conférence en décembre 2015, Jimmy Carter, ancien président des États-Unis, a fait savoir que les symptômes de son cancer diagnostiqué l'été dernier avaient disparu. Le mélanome (cancer de la peau) est une forme agressive de cancer et chez Carter les métastases avaient déjà atteint le cerveau. Qu'il puisse annoncer quelques mois plus tard l'amélioration de son état de santé, il le doit à un médicament développé en Israël sur le principe d'une immunothérapie « intelligente ». Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres de ce que les chercheurs israéliens ont pu présenter en 2015 dans leur lutte contre toutes formes de cancer – résultats la plupart du temps fruits de nombreuses années de recherches et développement ainsi que de nombre d'essais cliniques.

Le médicament dont a bénéficié Carter s'appelle le Keytruda. Il a été développé par une équipe de chercheurs dirigés par le Prof. Jaacov Schechter qui travaille à l'Institut Ela pour le traitement et la recherche du cancer de la peau à l'hôpital Scheba à Tel Haschomer. La particularité de ce médicament est qu'il mobilise le système immunitaire à combattre les cellules cancéreuses. Cette nouvelle approche de lutte contre le cancer fait le sujet de recherches depuis déjà quelques années. Elle va à l'encontre de la chimiothérapie classique où, finalement, on détruit le système immunitaire pour ensuite laisser agir les médicaments anti tumoraux. Le médicament, qui est commercialisé par le groupe pharmaceutique Merck, a la propriété de bloquer une protéine des cellules cancéreuses qui affaiblit le sys-

tème immunitaire et qui est appelée PD1. Grâce à cette protéine, ce type de cancer a la capacité de tromper le système immunitaire, ce qui lui permet de se répandre sans opposition. C'est dans ce mécanisme que le médicament Keytruda intervient : la protéine PD1 est inactivée et ne peut plus éteindre l'activité du système immunitaire qui peut alors reprendre la lutte contre les cellules cancéreuses. Tout comme pour le cas de Carter, on entend déjà des échos positifs de réussite de ce médicament développé en Israël.

Le Prof. Cyrille J. Cohen de l'Université Bar-Ilan est lui aussi engagé dans la lutte contre le cancer par immunologie. Ses travaux font partie depuis longtemps de la réussite israélienne dans ce domaine. Comme c'est le cas pour beaucoup de cancers, l'évolution de la maladie dépend de la faculté du système immunitaire à reconnaître les cellules cancéreuses. Mais souvent, celles-ci ont la capacité de l'esquiver, de le leurrer ou même de le désactiver. Dans la lutte de l'organisme contre le cancer, les mutations des cellules cancéreuses jouent un grand rôle car ces cellules modifiées, ou partiellement modifiées, ne sont plus reconnues par le système immunitaire qui ne les combat donc pas. Mais depuis quelques années, la recherche médicale sait que certaines cellules du corps humain, comme, par exemple, les lymphocytes T qui circulent dans le sang reconnaissent les cellules cancéreuses et leurs mutations. Le problème est que le système immunitaire ne produit pas assez de ces lymphocytes T, et qu'en nombre insuffisant, ils ne peuvent pas avoir le dessus. Le Prof. Cohen, en col-

laboration avec ses collègues d'outre Atlantique des Instituts américains de la santé, a pu développer une méthode avec laquelle il peut cultiver et multiplier les lymphocytes T. Une fois réintroduits dans l'organisme, en plus grand nombre, ils ont plus de chance d'avoir le dessus sur la tumeur, d'autant que ces lymphocytes cultivés et réintroduits dans l'organisme ont une activité accrue. Les premiers essais – il ne s'agit toutefois pas encore d'essais cliniques, mais de simples essais ponctuels – ont montré une excellente efficacité. Dans le cas de cinq patients sur huit, la méthode a montré un accroissement de l'activité immunitaire. Chez quatre patients sur huit on a pu constater que le cancer est en récession. Et il y a un cas de régression total de la tumeur.

C'est aux laboratoires du Technion d'Haïfa, l'institut le plus prestigieux de l'Université technologique d'Israël, que revient le mérite d'une innovation qui permettra aux médecins de prédire avec une bonne probabilité, et dès le début de la maladie, quel organe sera la prochaine cible du cancer. Les métastases ne sont pas seulement particulièrement agressives, mais aussi bien plus difficiles à combattre que la tumeur initiale dont elles sont issues. Le Prof. Daphne Weihs a développé un procédé biométrique qui permet une prévision très exacte pour savoir quel organe va être le prochain touché. Cette méthode pourra être appliquée après une première biopsie, donc immédiatement après le diagnostic du cancer. Cela permettra donc au médecin d'adapter sa thérapie et finalement d'améliorer le pronostic. **ML ■**

ISRAËL

un peuple unique

#1

INTRODUCTION

- La descendance de la femme (Israël), c'est premièrement le Fils de Dieu, Jésus-Christ, Juif né en Israël.

De Thomas Lieth

Après la chute, Dieu dit au serpent qui avait séduit le premier homme : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit par-dessus tout le bétail et par-dessus toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie ; et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence (postérité) et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon » Ge 3, 14-15.

La conséquence de la chute fut la séparation de l'humanité d'avec Dieu. Pourtant, même si dès lors Dieu, trois fois saint, ne put plus continuer à avoir de relations directes avec l'homme, Dieu ne l'abandonna pas. Dans sa grâce et son amour infini, Il fit la promesse, immédiatement après cette catastrophe aux pires conséquences pour l'histoire de l'humanité, d'un Rédempteur, d'un Sauveur et d'une issue. Et depuis le Nouveau Testament, nous savons qui c'est : c'est Jésus-Christ !

Le troisième chapitre de la Genèse nous permet de comprendre l'hostilité du monde envers Israël. Oui, si nous ne le connaissons pas, nous ne pourrions ni la saisir, ni l'expliquer. Pour quelle raison ? Relisons bien le passage encore une fois : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme ». Ici, il est question de trois personnes : premièrement, « Je » : le Créateur, Dieu Lui-même. Deuxièmement, « toi » : le serpent, c'est-à-dire Satan, et troisièmement, « la femme », c'est-à-dire Israël. Identifier les deux premières personnes n'est pas difficile. Mais que pour la troisième personne il s'agisse d'Israël, c'est un passage de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, qui nous l'autorise : « Et le dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât son enfant. Et elle enfanta un fils mâle qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer ; et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu pré-

paré par Dieu, afin qu'on la nourrisse là mille deux cent soixante jours... Et le serpent lança de sa bouche de l'eau, comme un fleuve, après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve ; et la terre vint en aide à la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le résidu de la semence de la femme, ceux qui gardaient les commandements de Dieu et qui sont le témoignage de Jésus » (Ap. 12, 4-6 et 15-17).

Cette femme ne peut être personne d'autre qu'Israël. Ce ne pouvait pas être Ève, la seule femme sur terre au moment où Dieu a prononcé la malédiction sur le serpent, ni Marie qui a donné naissance à Jésus, car ni l'une ni l'autre n'ont été poursuivies par le dragon de l'Apocalypse. Dans l'Apocalypse, avec la femme, ressurgit le serpent (dragon) de la Genèse. Le combat du serpent (Satan) contre la femme et sa descendance n'est pas



**GENÈSE 3,15
EXPLIQUE QUE LA
POSTÉRITÉ DE LA
FEMME, DONC
JÉSUS-CHRIST,
BRISERA LA TÊTE
DE SATAN.**

dirigé contre Ève ou contre Marie, il vise Israël et sa postérité.

Bien sûr, naturellement qu'Ève et Marie ne sont pas exclues. Dieu dit que le Libérateur (le Messie, Christ) viendrait de la semence de la femme. Il ne descendrait donc pas d'un homme, ni d'une femme et d'un homme, mais uniquement d'une femme. Le troisième chapitre de la Genèse fait donc allusion à la naissance virginale de Jésus-Christ, qui fut porté par la vierge Marie. Tout homme, toute femme, issu de la semence d'Adam est par naissance pécheur (Ro. 5, 12). Mais Jésus n'est pas issu d'une semence d'homme. Il est le seul qui, ayant vécu sur cette terre, n'a jamais péché. Et c'est pour cela que seul Jésus, Lui-même innocent, a pu prendre sur Lui le péché de l'humanité (voir I Pi. 2, 22 et Jean 1, 29). En continuant, on lit dans Genèse 3, 15 : « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence (postérité) et ta semence ». La question qui se pose est : qui est cette descendance de Satan (le serpent) et qui est la descendance de la femme (Israël) ?

Je crois que l'on peut dire que tous ceux qui n'appartiennent pas à Dieu et à Son Fils Jésus-Christ, qui n'ont pas le Saint-Esprit, sont la descendance du serpent (Satan). Donc, tout ce qui est de l'Antichrist, et par conséquent, aussi, par exemple, l'Islam, comme toute autre religion, et aussi chaque athée, et tout chrétien de nom. La descendance de la femme, c'est premièrement le Fils de Dieu, Jésus-Christ, Juif, né en Israël ! Mais aussi, par conséquent, aussi tous ceux – Juifs ou non Juifs – qui croient au Seigneur Jésus (voir le chapitre 2 d'Ephésien).

Genèse 3, 15 dit encore que la postérité de la femme, donc Jésus-Christ, brisera la tête de Satan. Effectivement, le Seigneur Jésus a vaincu le diable, la mort et ainsi écrasé la tête du serpent (He 2, 14 ; comparer aussi Romain 16, 20). Le passage dit aussi que le serpent (Satan) blessera Jésus-Christ au talon. Ceci peut tout à fait pointer vers Golgotha, là où Jésus-Christ, la semence d'Israël, a brisé la tête du serpent et où ses pieds ont été cloués à la croix et brisés. Jésus-Christ mourut, mais Il n'est pas resté parmi les morts car Il est ressuscité le troisième jour ! C'est ainsi que l'on discerne très tôt dans la Bible le plan de salut de Dieu pour l'humanité qui finalement a culminé avec son Fils Jésus-Christ. Dans ce plan de salut, un certain peuple joue un rôle formidablement important : Israël. On comprend donc l'hostilité des forces antichrist envers Israël, le peuple de Dieu, envers Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et envers l'Église de Dieu. Et nous aussi qui ne sommes pas Juifs, mais qui croyons en Jésus-Christ, nous sommes aussi entraînés dans cette lutte, puisque nous aussi, finalement, nous sommes de la postérité de la femme, étant en Jésus-Christ. En conséquence, l'Islam antichrist n'est pas en lutte seulement avec Israël, mais aussi avec nous, les chrétiens, l'Église de Jésus-Christ. Si nous transposons ce qui est dit dans Genèse 3 à la situation actuelle, nous devons comprendre pourquoi l'Islam – mais aussi tout ce qui est de l'Antichrist – dispute de façon véhémement Jérusalem et le Mont du Temple. C'est une lutte entre Dieu et Satan, entre la lumière et les ténèbres. ■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.–, tous les autres pays EUR 24.–. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@mnr.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

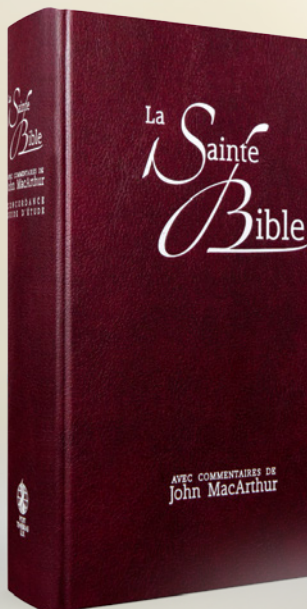
Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI

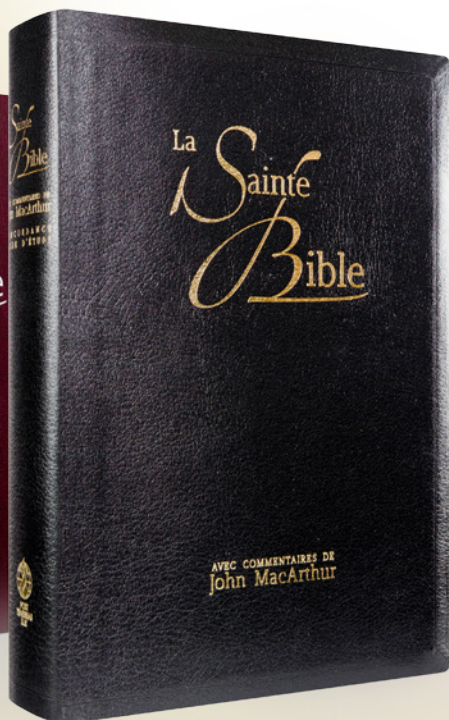
Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks



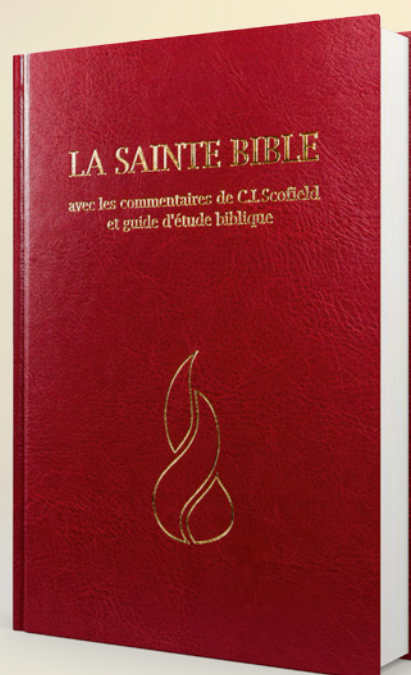
Rigide, similkuit, bordeau-brun
17,2 x 24cm, 2304 pages,
No de commande 533641
CHF 44.00, EUR 32.00



Souple, fibrocuir, tranche or, noir
17,2 x 24cm, 2304 pages,
No de commande 533642
CHF 69.00, EUR 49.00

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties ● des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles.



Bible Scofield

Avec des textes bibliques selon la version Segond 1979! Par son système de « chaînes de références » et de notes explicatives, cette Bible d'étude offre au lecteur un outil utile pour comprendre les textes bibliques et le plan divin de l'histoire du salut.

Relié, env. 1700 pages
(format 16 x 22,5 cm)
No de commande 533640
CHF 49.00, EUR 32.50



WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

Livre relié, 384 pages
No de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00



Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

Livre relié, 384 pages
No de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00



Des Nouveautés



PLUSIEURS AUTEURS

Jésus sauve – vit – vient

Ce livre rassemble le témoignage personnel de différents auteurs montrant comment le message «Jésus sauve, vit, vient» fait passer au second plan toutes les autres choses. Par ces nombreux récits, applications personnelles et interprétations claires, ce livre édifiera le chrétien et l'emmènera plus loin, il informera le non chrétien et lui montrera la voie.

Livre de poche, 80 pages, n° de commande 190018
CHF 5.50, EUR 4.00



PLUSIEURS AUTEURS

Inhumation ou incinération?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages, n° de commande 190017
CHF 2.00, EUR 1.50

>>> [commandez ici: adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)